

Metz / CULTURE

Écrire la frontière avec Olivier Hodasava

Dans le cadre du prix littéraire « FRONTIÈRES - LEONORA MIANO », l'Université de Lorraine organise plusieurs masterclass pour aborder en compagnie d'écrivains la thématique de la frontière sous toutes ses formes. Mercredi 2 février, l'auteur de carnets de voyages virtuels **OLIVIER HODASAVA** s'est prêté au jeu.

Le cycle de rencontres « Frontières », organisé par l'Université de Lorraine, poursuit son cours. La librairie messine Autour du Monde accueillait mercredi 2 février **Olivier Hodasava**, graphiste pour la presse et l'édition, fan inconditionnel de Georges Perec et auteur de trois romans. Membre fondateur de l'Ouvroir de Cartographie Potentielle, un projet mêlant cartographie et littérature, le cinquantenaire explique la frontière comme « un trait artificiel créé par les Hommes qui implique des changements radicaux ». À ses côtés, la coresponsable du prix, **Carole Bisenius-Penin**, assurait l'animation. Maîtresse de conférences en littérature contemporaine, l'enseignante-chercheuse est une spécialiste du processus de création littéraire. Le public ne pouvait pas rêver mieux pour en apprendre plus sur cet invité qui, plus tôt dans la journée, avait déjà présenté sa vie, son œuvre et surtout son amour des cartes aux étudiants du campus du Saulcy.

« Sa spécificité est l'utilisation de la littérature numérique et du web comme



Carole Bisenius-Penin et Olivier Hodasava lors de la rencontre organisée à la librairie Autour du Monde à Metz.

source d'inspiration », introduit Carole Bisenius-Penin. En 2010, il crée son blog et publie des histoires courtes inspirées de captures d'écran **Google Streetview**. Une méthode qui le suivra, quatre ans plus tard, dans l'élaboration de son premier roman, *Éclats d'Amérique*. Dans son ouvrage, Olivier Hodasava propose à ses lecteurs d'explorer les États nord-américains de A à W à travers des histoires inspirées d'images du célèbre service de navigation virtuelle. « C'est intéressant de s'amuser dans la matrice d'une multinationale américaine qui nous prend déjà beaucoup. Intellectuellement, l'idée de prendre en retour aux GAFAs me plaît bien, mais au-delà de ça, je trouve ça génial de pouvoir explorer le fin fond de la Sibérie puis le sud du Mexique pendant la même journée. Dans la vie réelle, c'est quand

même un peu plus compliqué. » En 2019, il écrit *Une ville de papier*, un roman expérimental qui imagine la destinée d'un lieu fictif créé par un cartographe dans les années 1930. **Une épopée inspirée de l'histoire vraie d'Agloe**, dans l'État de New York, ville inventée de toutes pièces par une entreprise de cartographie qui finira par réellement exister, une vingtaine d'années plus tard. « Jusque dans les années 1990-2000, lorsqu'on créait une carte, on ajoutait un élément fictif. Si on retrouvait le même élément chez le concurrent, ça voulait dire qu'il y avait eu plagiat », détaille-t-il.

« Comprendre l'infra-ordinaire »

« J'ai toujours été comme ça. Tout petit déjà, je pensais que je devais faire un compte rendu du monde, sans doute pour me rassurer. C'était quelque chose d'assez existentiel. » Très tôt, Olivier Hodasava se rend compte qu'il peut fictionnaliser ce qu'il voit, imaginer des relations entre les choses et les personnes. « Quand j'avais 7-8 ans, j'ai soudoyé mon frère pour qu'il me prête son appareil photo. J'avais photographié du balcon tout ce qu'on voyait. » Une fois ses clichés développés, il s'amuse à les coller sur une grande feuille avant de tracer des abscisses et des ordonnées. « Je passais mes après-midi à me dire "ah tiens, en A3 il y a une dame qui promène son chien, en B6 une voiture s'est garée à 17h17". Et ça me paraissait important de faire ça. Cette démarche m'intéresse toujours, j'aime don-

ner des clefs pour comprendre l'infra-ordinaire. »

Une obsession mise en application sur la route des vacances. « On montait de Grenoble à Moyeuvre-Grande chez mes grands-parents. Je demandais à mes parents toutes les cartes Michelin qu'on avait, je découpais des feuilles et notais tout ce qu'on allait potentiellement croiser sur la route, comme les églises, les ponts, les fleuves... Je trouvais ça presque magique que les cartes soient le reflet d'une réalité, raconte-t-il. Il y avait conflit si mes parents décidaient de changer de route. C'était un peu pénible pour mon entourage de subir ça. »

Enfin, l'utilisation de **Google Streetview** pour traverser les frontières sonne comme une évidence. « Ce qui est fascinant, c'est qu'on a une sorte d'archive du monde depuis 2007. Ce qui me parle le plus poétiquement, ce sont les micro changements : les arbres ont-ils poussé ? Les gens ont-ils changé la couleur de leurs volets ? C'est une chance incroyable de pouvoir ainsi se documenter sur le monde. »

Justyne Stengel

Pour assister aux deux dernières rencontres, rendez-vous le 16 mars à 18h à la librairie Le Hall du Livre de Nancy avec Hajar Azell, autrice de « L'envers de l'été » (Gallimard, 2021), et le 6 avril à 14h à la bibliothèque universitaire du Saulcy avec Hélène Gaudy, plasticienne de formation, qui explore le rapport entre texte et image et la manière dont les lieux influencent un récit.

Les dix ouvrages en compétition

Lancé en 2021 par l'Université de Lorraine en collaboration avec l'Université de la Grande Région, le prix littéraire « Frontières », dédié à l'écrivaine camerounaise Leonora Miano, récompense le meilleur roman de l'année sur la thématique des frontières. La rencontre du 2 février a permis aux organisateurs d'annoncer officiellement leur sélection :

- *Les Confluents*, d'Anne-Lise Avril, aux Éditions Julliard ;
 - *Les vies de Jacob*, de Christophe Boltanski, aux Éditions Stock ;
 - *À l'autre bout de la mer*, de Giulio Cavalli, aux Éditions de l'Observatoire ;
 - *Avant les années terribles*, de Victor del Árbol, aux Éditions Actes Sud ;
 - *Le chat, le général et la corneille*, de Nino Haratischwili, aux Éditions Belfond ;

- *Soleil amer*, de Lilia Hassaine, aux Éditions Gallimard ;
 - *Plasmas*, de Céline Minard, aux Éditions Payot Rivages ;
 - *Ultramarins*, de Mariette Navarro, chez Quidam éditeur ;
 - *La traversée*, de Pajtim Statovci, aux Éditions Buchet-Chastel ;
 - *L'invention de Louvette*, de Gabriella Trujillo, aux Éditions Verticales.